

18 septembre 2022
14^e dimanche après la Trinité

Esaïe 12, 1-6

Nous avons tous besoin d'eau pour vivre. Chaque jour notre corps réclame, sous peine de déshydratation, son apport en eau pour pouvoir vivre. Et peu importe qu'on la boive plate, pétillante, qu'on l'utilise pour faire du thé ou boire son café, qu'on l'aromatise avec du sirop ou qu'on la transforme en glaçons, nous avons besoin d'eau pour vivre. Tout comme les animaux, les plantes, les champs, les arbres, la création dans son ensemble.

Un homme a marché dans le désert, et au bout d'un certain temps, assoiffé, a fini par découvrir près d'une oasis une pompe à eau et à côté un jerrican rempli d'eau. Sur la pompe était inscrit ce petit message : « Dans ce jerrican vous trouverez de l'eau pour amorcer la pompe. Ne la buvez pas ! Si vous amorcez la pompe vous trouverez suffisamment d'eau pour poursuivre votre chemin. Merci de remplir à nouveau le jerrican quand vous aurez terminé. » Il y avait de l'eau en abondance dans le puits, mais comme la pompe n'était pas souvent utilisée, elle desséchait et il fallait l'amorcer avec l'eau du jerrican. Quel dilemme ! Cet homme allait-il suivre les instructions ou boire ? Faire confiance ou boire ? Mettant ses peurs de côté, il a versé l'eau dans la pompe, et puis a pompé, et pompé, et pompé... pendant tout un temps rien ne s'est passé et il s'est demandé s'il n'avait pas fait une erreur en ne buvant pas... puis tout à coup l'eau a commencé à jaillir.

Faire confiance ou boire... S'il est souvent question d'eau naturelle dans la Bible, qui provoque conflit et révolte quand elle manque ou qui amène le cœur de l'homme à se réjouir quand il en trouve, l'image de l'eau a souvent une portée beaucoup plus spirituelle. Nous pouvons penser à l'eau du déluge qui a tout emporté ou à l'eau du baptême dans laquelle Philippe entraîne l'eunuque éthiopien fraîchement converti en Actes 8/38. Tout au long de la Bible nous voyons cette image de « l'eau vive » apparaître aussi bien dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. Annoncée par les prophètes, incarnée par Christ dont il est la source et pleinement révélée à la fin des temps quand le fleuve d'eau de la vie coulera, et sur le bord duquel pousse l'arbre de vie qui produit 12 récoltes et qui donne son fruit chaque mois et dont les feuilles servent à la guérison des nations. Elles en ont bien besoin... hier comme aujourd'hui et comme demain. Tout comme nos vies. Comme certains d'entre nous ou beaucoup de nos contemporains qui soupirent, gémissent, se contentent de survivre au lieu de vivre ! Quelqu'un a même comparé notre monde à une surface glacée sous laquelle serait emprisonnée l'eau vive qui ne jaillit plus. Et sur cette surface glacée les êtres humains patinent, construisent des igloos ou des bonhommes de neige, sans parvenir, en creusant avec leurs mains, à atteindre cette eau à laquelle ils aspirent. Pourtant, la bonne nouvelle nous parvient encore aujourd'hui. En ce dimanche où nous célébrons comme tous les dimanches (et tous les jours !) la résurrection du Seigneur, nous nous rappelons avec reconnaissance que la source de la vie est encore à portée de nos vies, de nos cœurs, de nos attentes ! Après avoir annoncé, à la fin du chapitre 11 de son livre, que le Seigneur va fendre (comme la glace !) le golfe de la mer d'Egypte (11/15) et que le peuple pourra marcher, sur les 7 canaux qu'il va créer, en sandales, Esaïe nous invite à nous réjouir en Dieu !

« Ce jour-là, tu diras : « Je te célèbre, Eternel, car si tu as été irrité contre moi, ta colère s'est détournée et tu m'as consolé. Dieu est mon Sauveur. Je serai plein de confiance et je n'aurai plus peur, car l'Eternel, oui, l'Eternel est ma force et le sujet de mes louanges. C'est lui qui m'a sauvé. » VOUS PUISEREZ AVEC JOIE AUX SOURCES DU SALUT et vous direz, ce jour-là : « Célébrez l'Eternel, faites appel à lui, faites connaître ses actes parmi les peuples, rappelez combien son nom est grand ! Chantez l'Eternel, car il a fait des choses magnifiques, qu'on les fasse connaître sur toute la terre ! » Pousse des cris de joie, exprime ton allégresse, habitante de Sion ! En effet, il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël.

Le plus extraordinaire c'est que le prophète parle à la fois au passé, au présent et nous invite à nous projeter avec lui vers le futur. Il nous aide à comprendre que le Seigneur qui est un Père pour ses enfants compose avec notre passé pas si simple, qui bien souvent a été imparfait, pour nous accueillir sans conditionnel dans un présent plein de richesses, et nous ouvrir à un futur plus que parfait qui n'est pas subjonctif. Même si la construction de cette dernière phrase n'est sans doute pas la plus respectueuse de la grammaire française, elle révèle ce que Esaïe partage. Dieu est notre Sauveur, dans toutes les dimensions de ce que le verbe sauver, sozo en grec, signifie. Il est celui qui enlève nos peurs (366 fois il nous est dit dans la Bible de ne pas avoir peur, de ne pas craindre, une fois pour chaque jour, même les années bissextiles). Il est celui qui pardonne, qui délivre, qui guérit, qui ressuscite. Il est celui qui SAUVE. Peu importe le souci, la détresse, l'angoisse, l'incertitude, l'épreuve de la maladie ou de la mort. Dans la tempête, suivons Jésus le Christ qui était en paix en dormant au fond du bateau, lui qui a aussi marché sur elle et l'a

menacée jusqu'à ce que les vagues s'apaisent, que la paix descende et que le silence se fasse.

Rappelons-nous avec reconnaissance de tout ce que le Seigneur a fait pour nous, même dans les temps difficiles où nous avons peut-être l'impression de ne plus trouver d'eau pour vivre ou que la terre de nos cœurs semblait gelée. J'aime tellement cette parole qui affirme de manière si simple mais si convaincue la confiance en Dieu dans notre texte : « Dieu est mon Sauveur. Je serai plein de confiance et je n'aurai plus peur, car l'Eternel, oui l'Eternel est ma force et le sujet de mes louanges. C'est lui qui m'a sauvé. » Si nous sommes prisonniers de nos peurs, devenons libres en Christ. Si nous avons du mal à affronter le présent, le Saint Esprit vient à notre secours pour nous assister dans nos besoins. Si nous avons perdu le goût de vivre, puisons aux sources du salut, car il se tient à nos côtés, du commencement jusqu'à la fin de cette journée, comme depuis le commencement et jusqu'à la fin de nos vies. Gravons le mot d'ordre de ce dimanche dans nos cœurs et nos pensées : « Bénis l'Eternel, mon âme, et n'oublie aucun de ses bienfaits ! » Psaume 103/2.

Thierry Geyer, pasteur à Diemeringen-Mackwiller.

Cantiques

ALL 41-23 ou ARC 245 Remplis d'amour et de reconnaissance

JEM 595 Ta bienveillance

ARC 161 ou ALL. 61-36 Bénissez l'Eternel

ARC 242 ou ALL. 41-03 Dieu des louanges

Prière d'intercession

Seigneur, tu m'as toujours donné le pain du lendemain, et bien que pauvre, aujourd'hui je crois.

Seigneur, tu m'as toujours donné la force du lendemain, et bien que faible, aujourd'hui je crois.

Seigneur, tu m'as toujours donné la paix du lendemain, et bien qu'angoissé, aujourd'hui je crois.

Seigneur, tu m'as toujours gardé dans l'épreuve, et bien que dans l'épreuve, aujourd'hui je crois.

Seigneur, tu m'as toujours tracé la route du lendemain, et bien qu'elle soit cachée, aujourd'hui je crois.

Seigneur, tu m'as toujours éclairé mes ténèbres, et bien que sans lumière, aujourd'hui je crois.

Seigneur, tu m'as toujours parlé quand l'heure était propice, et malgré ton silence, aujourd'hui je crois.

Seigneur, tu m'as toujours été l'Ami fidèle, et malgré ceux qui te trahissent, aujourd'hui je crois.

Seigneur, tu as toujours accompli tes promesses, et malgré ceux qui doutent, aujourd'hui je crois.

(Liturgie de l'(ex) Eglise Réformée de France)